Forces Françaises Libres dans l'Et. Africain

Bat. de Cie

Groupe du Peloton Méharistes

1bis

Rapport

du Capitaine Magendie au sujet de son évasion de Djibouti le 6 Septembre 1940.

MINISTÈRE de la GUERRE
Service Historique
Section

Ayant échoué dans une tentative de départ par mer, à l'île Warraneus, dans la nuit du 31 Août au 1er Septembre 1940, en compagnie de une quarantaine de Sous-officiers et hommes de troupe Européens de toutes armes, le Lieutenant Magendie, officier de garnison de Djibouti fit contact avec des sous officiers de l'Aviation pour étudier la manière une évasion par air ou profiter d'une telle occasion.

Cette occasion fut hâtée du fait que le Lieutenant Magendie, ayant refusé de se rallier au "honneur loyaliste envers le Gouvernement du Maréchal Pétain" (comme l'exigeait le Général Aymé de tous les officiers employés dans les Etats Majors) devait être relevé de son emploi pour être affecté dans un poste de l'intérieur de la Colonie.

L'adjudant chef Gioccanti, de la Formation aérienne préparait alors un départ de 3 appareils avec une escadrille de sous-officiers aviateurs. Lorsque Gioccanti eut connaissance de la participation du Lieutenant Magendie, recommandé par l'adjudant mécanicien Dupraz, il fixa le départ au Vendredi 6 Septembre 1940

Le 5, l'adjudant Martin pilote du Potez 63, fit savoir à Gioccanti qu'il se retirait du complot mais favoriserait autant qu'il le pourrait le départ de ses camarades

Le soir même, l'adjudant Martin vint avec le Sergent radio Michel et l'adjudant chef Gioccanti chercher le Lieutenant Magendie

vers 24 heures, à la sortie du Cinéma Olympia. Pour pénétrer à l'aérodrome, le Lieutenant Magnolo fut dissimulé dans le fond de la voiture.

Il arriva ainsi la nuit dans le blockhaus du Sergent radio Paillas, à la place du Sergent Michel occupé à mettre en panne les Potez 63 pour éviter toute poursuite.

Le 6 à 4 heures du matin, le Lieutenant Magnolo fut conduit par le Sergent Michel dans le hangar où se trouvait le Potez 29 préparé, monta dans l'appareil et reçut le courage de ne se montrer à aucun moment et sous aucun prétexte, quel que soit le temps qui s'écoulerait.

Vers 6 heures 30, l'adjudant chef Gioccanti qui, après le rondo leur accueil qu'il avait fait aux membres de la commission d'armistice italienne, avait reçu l'interdiction de s'approcher de l'appareil parce qu'il s'était refusé à s'engager sur l'honneur à ne point partir de Djibouti, vint également se dissimuler dans l'appareil.

Les allées et venues se faisaient par une petite porte du hangar opposée à l'emplacement de la sentinelle Somali.

Vers 5 heures 15, l'adjudant Duprat, de semaine, vint le lever des hangars du Sergent Guyot, de garde, et fit ouvrir la porte par les travailleurs Somalis un peu surpris de ce réveil matinal.

Le Sergent mécanicien Guyot, ayant quitté son poste de garde, s'installa au siège du pilote. L'adjudant Duprat empêcha les indigènes de sortir l'appareil du hangar (l'avion pleine face à la porte et à quelques mètres de celle-ci pouvait sortir par ses propres moyens). Puis de sa voix l'adjudant Duprat dirigea par signaux la mise en marche simultanée des 2 Potez 29 qui devaient partir. Il y eut un moment d'affolement parmi les indigènes à la première explosion du moteur dans le hangar, puis ils s'éloignèrent spontanément des appareils.

Gioccanti sortant de sa cachette remplace Guyot au poste de pilotage. Michel et Duprat s'engouffrent dans le couloir et l'adjudant Duprat commanda le départ en disant: "Tout près

pour les autres, Gatan a manqué son départ. En Avant !"

Dans cet autre appareil se trouvaient six hors. officiers aviateurs dont Gatan, Gatinéau, Brenneau, Saillan.

Il était 6 heures 45 lorsque notre Potez 29 de cette escadrille à bord l'adjudant chef Gioccanti, l'adjudant Duprat, le sergent chef Michel, le sergent Guyot et le Lieutenant Mogendié. Il a été permis de voir les autres hors. officiers qui se dirigeaient rapidement à l'arrivée du Lieutenant d'Aviation Malmassari qui, étant en congé, venait d'arriver aux Hangars.

A 7 heures 30, après avoir survolé Obock et Périm, notre appareil se posait à Khor Maxar, l'un des aérodromes d'Aden où le Personnel de l'Escadrille Française Libre d'Arabie, ayant reconnu son appareil français, attendait l'atterrissage. Gioccanti avait eu en effet la précaution d'exécuter des cercles à haute altitude pendant un long moment au dessus d'Aden avant d'atterrir.

Le 18 Septembre, le Lieutenant Mogendié rejoignait le 1er Bataillon d'Infanterie de Marine, les adjudants Gioccanti et Duprat, le Sergent Guyot rejoignant une formation aérienne d'Egypte, embarquèrent à Aden pour Suez. Le Sergent Michel malgré son désir de suivre ses camarades, accepta sur la demande du Capitaine Dodelier d'entrer dans un équipage de Glenn Martin de l'Escadrille F.L. d'Aden comme radio. Il a été abattu en Décembre au dessus de l'Abyssinie.

L'adjudant Duprat n'ayant pas trouvé à s'employer activement dans l'Aviation, servit pendant cinq mois comme Chef de l'atelier automobile du 1er B.I.M. au désert occidental, à la composition de Commandement suite commandée par le Capitaine Mogendié.

L'adjudant chef Gioccanti, pilote de chasse, le Sergent Mécanicien Guyot furent affectés en A.E.F.

Aden le 17 Mars 1942

Mogendié